JOSEPH D'ORTIGUE, *La Sainte-Baume*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/31973>

DOI : 10.4000/studifrancesi.31973

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2020

Pagination : 422-423

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « JOSEPH D'ORTIGUE, *La Sainte-Baume* », *Studi Francesi* [En ligne], 191 (LXIV | II) | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 18 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/31973> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.31973>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

JOSEPH D'ORTIGUE, *La Sainte-Baume*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

JOSEPH D'ORTIGUE, *La Sainte-Baume*, introduction et notes par H. Lavagne d'Ortigue, Paris, Honoré Champion, 2019, 338 pp.

- 1 Le descendant de Joseph d'Ortigue publie, à l'aide de papiers familiaux et de manuscrits du roman, cette œuvre qu'il reconnaît de second plan, mais aussi fort représentative d'un courant de pensée catholique de la monarchie de Juillet, *La Sainte-Baume*, qui, comme son titre l'indique, situe son action dans le massif provençal élu par la Trappe pour sa Chartreuse célèbre.
- 2 Ce roman de jeunesse, unique en son genre dans l'œuvre du musicologue, trouve son origine dans un pèlerinage qu'y effectua Joseph d'Ortigue en 1825-1826, dont il laissa par ailleurs le récit publié en 1830. En 1834, il fait donc paraître ce roman d'analyse qui est aussi politique et musical, comme le montrent un long excursus au chapitre XXII développant l'enseignement de Lamennais et les épigraphes plaçant chaque chapitre sous l'égide d'un extrait de partition ou d'une citation littéraire en harmonie avec son contenu.
- 3 L'auteur y retranscrit en partie ses expériences personnelles de «catholicoquet» qui fréquenta, après la faculté de droit d'Aix sur injonction paternelle, Hugo, Nodier, Sainte-Beuve, Liszt et Ballanche au sein du Cénacle parisien. Dans le contexte anticlérical des années 1825-1830, il est intéressant de voir comment ce fils d'émigré réactionnaire pratique un catholicisme libéral épris d'édification spirituelle dans un désordre du monde ressenti comme étape de palingénésie.
- 4 L'intrigue assez parallèle à celle de *Volupté*, qui peut aussi faire penser au *Spiridion* de Sand, présente les curieuses destinées de fiancés à la manière de Manzoni, qui trouvent dans l'offrande expiatoire de leur amour de quoi régénérer la déchéance suscitée par la violence collective. Si Sainte-Beuve, ami, mais peut-être trop proche justement, s'abstint de tout commentaire, Pontmartin sut apprécier les buts de «l'artiste-prêtre»,

du «critique-apôtre» qui s'y exprimait. L'étonnant dénouement qui entremêle pardon et agonie d'une nouvelle Béatrix au déroulement onirique de la Fête-Dieu d'Aix héritée du roi René reçut bien sûr les éloges de «L'Univers» et de «La Quotidienne», mais aussi de Liszt qui sut discerner la dimension humanitaire de cet art mystique.

- 5 La riche introduction (pp. XI-CV) rédigée par Henri Lavagne d'Ortigue, membre de l'Institut, éclaire fort bien toutes les implications de ce «témoin idéal d'un moment du romantisme» qu'avait déjà repéré J.-M. Bailbé en ce compositeur, altiste et organiste, critique musical auteur d'un *Dictionnaire du plain-chant* de notoriété européenne.